

## OSER LE DIRE

par Jean-Paul Rathier

*Juxtapose à la fatalité la résistance à la fatalité.  
Tu connaîtras d'étranges hauteurs.*

René Char

Elles osent tout ! Voilà les mots qui me sont venus dans l'après-coup d'une première lecture de ces chroniques. Il est donc logique que le titre de l'ouvrage ose lui aussi, dans le registre de l'équivoque : *Nous autres*.

Spontanément cela peut s'entendre comme une affirmation identitaire et susciter une interprétation manichéenne : *Nous autres* les femmes versus *vous autres* les hommes. Mais l'ensemble des récits rassemblés ici, que Geneviève Rando a si finement agencés, déjoue le piège de la guerre des sexes pour ouvrir une belle perspective philosophique. Ce *Nous autres* dévoile un questionnement : comment l'expérience du théâtre *nous* a-t-elle fait *autres* que nous-mêmes ?<sup>1</sup> Parce que c'est bien d'un processus d'émancipation dont témoignent ces *chroniques d'aventures de femmes et de théâtre*. Et toutes, elles ont osé.

Ce qu'il leur est arrivé n'était pas prévisible. Fondamentalement, n'est-ce pas la promesse de toute aventure ? Chacune le dit de sa place et avec ses mots.

D'abord, il y a celles qui ont fait équipe - Geneviève, Irène, Estelle, Faïza, Anne-Cécile - pour créer les conditions de l'expérience. Elles nous font part de leur engagement et de la joie partagée d'avoir réalisé cette œuvre humaine et artistique en faisant théâtre de tout, comme se plaisait à le répéter et à le pratiquer Antoine Vitez, dans son Atelier théâtral d'Ivry. Avec les amateurs, Vitez avait pris le parti d'un théâtre épique, en rupture avec le réalisme psychologique d'un théâtre de l'incarnation. Pour lui, l'écriture et le jeu ne devaient « pas tant se préoccuper de ce qui est bien ou mal fait, que de ce qui est fait ou pas ». Ainsi allait-il au plus près de ce que chaque corps était en capacité d'exprimer, toujours à l'écoute de la musique propre au parler de chacun(e),

1. « Nous autres », Jean-Luc Nancy, dans *Poésie* 2005/1 (n°111)

en préservant les accents singuliers grâce auxquels pourrait se décaler la perception de la langue française. Une poétique du faire avec ce qui vient et ce qui cloche, pourvu que ça sonne juste.

Ensuite, un chœur de femmes - Paulette, Mimi, Dominique, Emma, Djahida, Mariana, Donia, V., Viviane, Fatna, Florence, Velislava, Zelia - qui chante *la femme*, celle qu'elles cherchent ensemble à devenir. Parcours de femmes de courage qui ne craignent plus les découragements. Elles y vont, essayent, ratent, doutent, recommencent, continuent, comptent les unes sur les autres (ou, plus exactement, les unes avec les autres). Ce qu'elles racontent de leur histoire avec le théâtre met également en lumière des histoires de migrations, d'exil, de nostalgie. Alors la scène se fait refuge, source d'énergie nouvelle et espace de métamorphose. Une parenthèse vitale pour se délivrer des tracas du quotidien. À nouveau j'entends Vitez : « L'art est ce qui rend le monde digeste. À proprement parler. Sinon on étouffe. On meurt. Quand le monde devient perceptible, on peut s'en servir. »<sup>2</sup>

Elles en sont la preuve.

Ces chroniques sont aussi politiques. Elles attestent de la coopération et de la solidarité réelles entre des institutions - collectivités locales et services de l'État - des équipes de structures culturelles et sociales - avec leurs réseaux - des artistes, des animateurs, des bénévoles... Constellation de points d'appui, de forces d'initiatives, de compétences, indispensable à une telle démarche. Mais pour que ça tienne ensemble, que les uns et les autres se fassent confiance, il en faut au moins un(e) qui se porte garant(e) de la pertinence du pari et assume, discrètement et fraternellement, l'orchestration de la symphonie. Cette fonction-là, Geneviève Rando l'a prise en charge dès l'origine du projet jusqu'à la parution du livre. Elle ne le dira pas, mais je l'écris.

Soulignons enfin une autre valeur de l'expérience : tant que la politique publique reste perméable aux expérimentations initiées par la société civile, pour leur donner chance de réussir, les inventions collectives (aussi improbables soient-elles) redonnent du sens à la citoyenneté et du crédit aux institutions. Si cela ne peut se démontrer, ce livre donnera au moins matière à y réfléchir, à en débattre et peut-être à faire éclore, ici et là, quelques *nous autres* supplémentaires.

Pour oser dire et vivre notre désir de devenir autre. Ensemble.

2. Conversations avec Antoine Vitez, Émile Copfermann, P.O.L., 1999